

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 7-8

Rubrik: Impressions : Jean-Paul

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MYRIAM CHAMPIGNY

poursuit. Les télévisions romande, alémanique, allemande, française, américaine sont venues à Riehen. Plus de 500 publications ont parlé du musée dans de nombreux pays. Ça continue et c'est tant mieux! Parce que nos mistigris connaissent hélas aussi la cruauté des hommes: vivisection, semelles de fourrure pour pieds sensibles, coussins pour fesses ingrates, gants pour goutteux, peaux médicinales, fourrures trafiquées à l'intention d'élégantes désireuses de faire accroire que leurs épaules gracieuses sont couvertes de ragondin ou d'ocelot. Pouah! Pour nous, le chat demeurera le précieux compagnon, silencieux, caressant, délicieux à toucher et à voir; le petit sphinx au doux regard, la présence qui soutient le moral et qui invite à partager ses jeux. Dans ma jeunesse, j'ai connu une brave cuisinière qui a abandonné sa place le jour où le chat de la maison est mort. Et que dire des écrivains, parmi les plus fameux: Prévert, Troyat, Léautaud, Lucien Bodard, Michel Déon et tant d'autres qui ont écrit leurs plus belles pages en présence de leur chat couché sur la table de travail... Sans oublier les innombrables vieillards qui doivent une bonne partie de leur reliquat de bonheur à leur chat dont la présence leur est devenue indispensable, voire vitale. Le chat est pour beaucoup de nos semblables une véritable personne qu'on aime et qu'on pleure le jour venu...



Georges Gygax
Photos: Yves Debraine

(Le Musée des chats de Riehen est ouvert le dimanche de 10 à 12 h et de 14 à 17 h. En semaine, prendre rendez-vous pour les groupes, sociétés, mariages, en téléphonant au 061/67 26 94.

Le musée se trouve à la Baselstrasse 101. Le tramway s'arrête à deux pas. Une modeste finance d'entrée est perçue.)

Jean-Paul

Dimanche, jour de pluie, jour de flemme. J'ouvre une caisse en bois qui contient des archives familiales: correspondances diverses, photos pâlies, carnets d'esquisses (l'arrière-grand-père était architecte et aquarelliste), documents variés. Certains datent du XVIII^e siècle, la plupart du XIX^e. Mais une lettre attire mon attention: elle est datée du 2 novembre 1936. Elle n'a donc qu'une cinquantaine d'années. En haut à droite, la mention: «lettre d'André à ses parents, 15 jours après la naissance de son premier-né, le petit Jean-Paul». Je lis:

«Chère famille,

Aujourd'hui lundi 2 novembre 1936, c'est jour de congé pour moi; c'est mon dimanche; aussi je viens vous donner de nos nouvelles. En ce moment, Jean-Paul tête... On vient de lui faire sa toilette... (Son cordon n'est pas encore tombé...) Que de choses à vous raconter depuis le départ de papa! Je ne sais par où commencer.

Un monde nouveau, une économie nouvelle s'est substituée à l'ancien ordre des choses et nous nous y habituons peu à peu. Lentement mais sûrement une immense tendresse s'empare de nous pour ce petit garçon qui est le nôtre, chair de notre chair, os de nos os... Nous sentons un attachement sans bornes pour cet enfant, nous donnerions notre sang pour lui, il est à nous et nous sommes à lui, glorieuse trinité! De temps en temps une joie indescriptible nous étouffe et nous terrasse devant ce berceau, devant ces petites mains fermées, cette petite bouche entr'ouverte, ces yeux qui cherchent... Il est très mignon... Il ressemble à son père, tout le monde le dit... Je suis fou de joie et d'orgueil. Sa bouche et son menton sont de moi, ses oreilles aussi (oui, parfaitement!) mais il a plutôt le joli nez de sa maman. Tant mieux, il sera beau! Nous ne pouvons pas encore nous rendre bien compte qu'il restera avec nous quand Flo, la garde, sera partie. C'est là que ce sera ahurissant! Le plus délicieux, pour moi, c'est de sortir, de m'absorber dans une activité quelconque et puis... tout à coup, de me rendre



Jean-Paul

compte, après l'avoir un peu oublié... qu'il est vivant..., à la maison... dans son chariot...

Edith aussi jouit de son fils, profondément. Ses sentiments que vous pouvez deviner sont si délicats et si précieux dans ce domaine si nouveau pour elle, qu'en les décrivant je ne ferais que les trahir et les déformer. Aussi je m'abstiens, sentant bien que je suis là sur une terre sainte.»

Je suis émue par cette lettre si belle, écrite dans la joie par un jeune père de 26 ans. Et si je contrôle mal mon émotion, c'est que je me reporte à ce qui s'est passé il y a deux ans. Jean-Paul, âgé de 48 ans, fait une balade en voiture avec sa femme, sa belle-mère et ses trois enfants. Il conduit prudemment. Mais voilà qu'une auto roulant dans le sens inverse se lance comme un bolide contre sa voiture et la fracasse. C'est un massacre. Quelques heures plus tard, Heidi-Rose se réveillera dans un lit d'hôpital et apprendra qu'elle a perdu, en l'espace de quelques secondes, sa mère, ses trois enfants et Jean-Paul son mari. Mon cousin André, sa femme Edith, eux qui furent ces jeunes parents émerveillés de 1936, eux aussi, en quelques secondes, auront perdu leur fils aîné et trois petits-enfants. Tout cela, cette tragédie, ce cruel gâchis, ce cauchemar, tout cela, simplement, parce qu'un conducteur inconscient et criminel avait pris le volant avec trois grammes d'alcool dans le sang.